

UN CONTEUR D'AUJOURD'HUI

Le souvenir du Père Charles Belleau est agréable à mon frère comme à moi. Il a illuminé notre enfance et notre première adolescence par ses récits merveilleux dont il avait une mine inépuisable.

Québecquois de naissance, c'est-à-dire français dans l'âme, il avait beaucoup vu et beaucoup retenu, ayant été tour à tour marin, voyageur de chantier, charpentier de navire, employé de chemin de fer, que sais je encore ? Finalement, il s'échoua à Montréal et c'est ici que nous le connûmes et que nous l'aimâmes.

Son imagination, son débit, son geste et sa verve tout indiquait qu'il descendait en ligne directe de ces populaires conteurs qui firent les délices de nos pères.

Toujours gai, toujours chantant, toujours contant, sa présence était recherchée par tous ceux qui goûtaient les admirables histoires du peuple.

Comme c'est probablement à ce dernier représentant d'une génération disparue que nous devons notre amour de la chanson, de la légende et des mœurs canadiennes d'autrefois, il a semblé naturel de le placer dans cette galerie de types du pays que mon frère prépare à ses heures perdues.

C'est un témoignage de reconnaissance qui en vaut bien un autre.

E. ZED.

CAUSERIE

MOTS D'ENFANTS

Rien n'est plus amusant que d'écouter parler les enfants. Il y a chez eux une nouveauté d'impressions, une fraîcheur de sentiments, qui prête à leur langage un charme singulier. Point de convention ni d'artifice : ils disent les choses telles qu'ils les voient ou les supposent, et l'on a raison de dire que la vérité sort de leur bouche.

Quoi de plus imprévu et pourtant de plus juste que leurs définitions ? Ils ne s'embarrassent pas de mille détails, ils vont droit à l'idée essentielle, à celle qui frappe tout d'abord leurs regards. Demandez-leur ce qu'est une locomotive, ils répondront : "Une voiture qui fume." Ils diront que le soleil est un ballon rouge et la lune un ballon jaune. Ils appellent la vache la bête qui fait "meu" et qui donne du lait.

Dans leurs cervaeux tout neufs un curieux travail d'analogie s'opère à tout instant. Ils rapprochent, ils comparent, ils raisonnent à leur manière et tirent des conclusions souvent ingénieuses. Je me souviens d'un petit garçon qui, mangeant des cerises pour la première fois, découvrit les noyaux avec une vive surprise et s'écria : "Tiens des boutons !" C'est le même qui nommait les ongles "les coquilles des doigts."

Les enfants sont des poètes : ils prêtent la vie aux choses inanimées, ils savent leur parler et aussi les pendant cinq minutes ! — Et pourquoi, ma chérie, dit

faire répondre. Ecoutez le dialogue d'une petite fille et de sa poupée. Que de choses elles ont à se dire ! La conversation dure parfois des heures entières, et elles reproduisent avec une exactitude plaisante celles que tient la petite fille elle-même avec sa mère. Seulement les rôles sont changés, et la fillette, devenue maman, se donne le plaisir de prodiguer les conseils, d'adresser les reproches, de punir et de pardonner.

Les mots d'enfants ne sont pas seulement amusants : ils fournissent aussi de précieuses indications sur leur caractère. Disant naïvement ce qu'il pense, l'enfant laisse clairement voir à qui l'observe, quels sont ses goûts et ses antipathies, ses qualités et ses défauts. Une parole suffit à révéler une âme. Deux frères venaient de recevoir chacun un sac de chocolats.

la mère touchée ?" Alors l'enfant, changeant de ton et d'attitude, la voix sèche et dure : "Pour vous rendre toutes les claques que vous m'avez données." Quel fonds de rancunes lentement mûries révèle une pareille réponse ! La mère en fut malade. Souhaitons qu'elle en ait tiré une leçon et que sa méthode d'éducation s'en soit trouvée modifiée.

On ne s'étonnera pas que les petites filles aient d'ordinaire plus de grâce et d'esprit dans leurs propos que les petits garçons. C'est un privilège de leur sexe qui s'affine plus vite que l'autre. Je connais, à ce propos, un frère et une sœur dont les dialogues me font toujours rire. Quoique la sœur n'ait qu'à sept ans, alors que le frère en a onze, c'est elle toujours qui finit par l'emporter et, comme on dit vulgairement, par "coller" son interlocuteur. Je n'en finirais pas de citer ses mots. En voici un qui suffira à la faire connaître : "Tu es bien fier, lui dit-elle, un jour, de savoir de la géographie ! Mais tout le monde sait ça ! — Ah ! vraiment, reprit le naïf, eh bien, toi, par exemple, je parie que tu ne sais pas où est Londres. — Si, monsieur. — Eh bien ! dis-le. — C'est... dans ton atlas : " Que répondre à cela ? Rien n'est-ce pas. Mais, où je me trompe fort, ou cette moutarde sera quelque jour une de ces causeuses spirituelles qui savent, comme Célimène, ranger tous les rieurs de leur côté, ou, comme Mme Scarron, faire oublier par leurs récits brillants la médiocrité de leur menu.

MARSILE.

UN CONTE DE NOËL

(Voir gravure page 613)

Le dîner était fini et depuis quelques instants les invités s'étaient réfugiés dans le fumoir.

Marguerite, durant tout le temps du dîner, était restée bien sage et n'avait eu des yeux que pour son cousin qui était aussi son parrain. Parti aux Etats-Unis depuis bientôt sept ans, elle ne se rappelait plus celui qui l'avait tenu sur les fonts baptismaux. Parfois, au Noël, au Jour de l'an, et pour sa fête, des jouets lui étaient arrivés, mais cela ne lui avait servi qu'à exciter sa curiosité et malgré tous ses efforts, elle

monta sur les genoux de son parrain !

Sa figure souriante, malicieuse contrastait, avec l'air maussade et factice du parrain, et lorsque d'une seule traite elle lui dit : "Dis donc Parrain, nous sommes aujourd'hui, le Réveillon ; demain, Noël m'aura-t-il laissé quelque chose dans la cheminée ? Raconte-moi donc un conte, un beau conte comme l'on en dit là-bas aux Etats." La figure du "dandy" sourit avec ironie à cette demande, qu'accompagnait un éclair de désir, chez cette enfant pleine de sincérité.

J.-B. EIRAMYEL.

UN CONTEUR D'AUJOURD'HUI

